

Marine Tondelier soutient la mobilisation sociale de la rentrée contre la vie chère (France Inter)

10 min · Ecologistes

Benjamin : Benjamin Duhamel, votre invité

Marine : secrétaire général du parti, les écologistes, candidate à la présidentielle.

Benjamin : Bonjour Marine Tondelier.

Marine : Bonjour Monsieur Duhamel.

Benjamin : Merci d'être avec nous ce matin sur France Inter. Je voudrais commencer par la colère sociale qui gronde, le prix des carburants qui progresse, avec un litre de diesel qui tangente les 2 ,30-, qui implique d'ores et déjà une baisse de la consommation pour les automobilistes, environ moins de 5 % depuis le début de l'année. Est-ce que l'écologiste que vous êtes, qui souhaite sortir des énergies fossiles, se dit que c'est un mal pour un bien ? Ah non, je ne

Marine : résonne pas comme ça. Je suis fâchée que rien n'ait été anticipé parce que ce qui se passe là, voyez-vous, c'était écrit dans le rapport du Club de Rome de 1972. Alors je veux bien que parfois on dise les rapports, c'est long à lire. Normalement, depuis 1972, tout le monde aurait pu le faire et en fait, on n'a pas préparé l'avenir. C'est -à -dire qu'on savait qu'on était en état de surendettement climatique, c'est -à -dire qu'on vit à crédit sur la planète, mais que ça surendette aussi chaque mois des ménages, des collectivités, l'État français, des entreprises, parce qu'en fait, on est dépendants du gaz et du pétrole. Ce qui est d'ailleurs une forme de dépendance qui nous fait être des débiteurs stratégiques de régimes dont on condamne les agissements. Sur la dépendance au fossile, on est d'accord, mais là... J'ajoute juste sur la balance commerciale que 64 % de notre déficit commercial, monsieur Seu me corrigera si j'ai faux, mais je ne pense pas, 64 % de notre déficit commercial, c'est le gaz et le pétrole qu'on importe. Donc rien ne va parce qu'on n'a pas préparé

Benjamin : l'avenir. Sur la dépendance au fossile à long terme, on est d'accord, Marine Tondelet, là, très concrètement sur ce qui est proposé par les diverses forces politiques. J'ai vu que vous étiez opposé au blocage des prix, vous êtes opposé à la baisse de la TVA sur l'essence. Donc, en fait, ça veut dire que vous êtes d'accord avec le gouvernement sur les aides ciblées. Vous, là -dessus, vous dites ils ont raison.

Marine : En fait, disons que si c'était aussi simple, je serais pour. Mais je vois bien que ces mesures -là, elles sont belles sur le papier et qu'en réalité, c'est compliqué de les appliquer et qu'elles peuvent avoir beaucoup d'extranéité négative. Moi, ce que je dis, premièrement, c'est qu'il faut préparer l'avenir avec un pacte d'autonomie stratégique maintenant. En fait, il faut viser un million de véhicules électriques dans les 3 ans qui viennent. Ça coûterait 5 milliards d'euros par an. Alors, on peut se dire c'est beaucoup d'argent, mais le crédit en poursuite coûte 8 milliards par an. Et tous les rapports de la Cour de compte disent qu'ils marchent

Benjamin : pas. Ça, c'est des mesures qui prennent un peu de temps et qui sont mises en place

tout de suite.

Marine : Ça fait combien de fois qu'on se dit 2022, 2023, 2024 ? Si on avait fait ça au moment de la guerre en Ukraine, on les aurait ce million de véhicules électriques. Aujourd'hui, on n'a que 3,5 % de la flotte qui est électrique. Excusez-moi, on a un problème. Et dans les nouveaux véhicules, c'est 38%. En Norvège, ils sont à 95%. Donc, on vend les gens

Benjamin : dépendants. Et en attendant, puisque évidemment, on a

Marine : des mesures pour le moyen terme. Moyen terme de 3 ans, ça va encore. Et pour le court terme, en fait, il faut des réelles aides ciblées. Aujourd'hui, on a une aide qui fait quoi ? 100 euros par an. Le chèque, c'est 100 euros par an. Ils viennent de le prolonger. C'est pas 100 euros en plus. C'est pour ceux qui n'avaient pas encore eu recours à l'aide. Ils peuvent y avoir accès un peu plus tard. Avec la moitié de ceux qui

Benjamin : y ont droit, qui ne la demandent pas ? Il n'y

Marine : a que 40 % de recours. Il faut aussi s'interroger sur le parcours administratif pour l'avoir, comment elle a été diffusée, annoncée, popularisée, etc. Je vous donne un exemple. Le plein de 50 litres de diesel. Il coûtait en février 83 euros. Aujourd'hui, c'est 115. Ça veut dire 32 euros de différence par coup. Donc, avec l'aide de gouvernement, ils vous aident en fait à compenser 3 pleins dans l'année. Si vous êtes un fermier libéral, que vous faites 100 km par jour, donc 6 litres d'essence par jour, ça ne vous emmène pas très très loin. Donc, il faut cibler vraiment. C'est -à-dire plus de Français concernés, mais avec des différentiels selon vos revenus et selon combien vous roulez. Ça paraît assez évident.

Benjamin : D'un mot Marine Tondelier, plusieurs forces de gauche, même quasiment toutes les forces de gauche, se disent qu'elles soutiendront un éventuel mouvement social. Fabien Roussel, le patron des communistes, dit même qu'il faut reprendre les ronds-points, faisant référence aux Gilets jaunes et à 2018. Est-ce que vous dites la même chose aux écologistes ? Formidable si les Gilets jaunes reviennent dans la rue.

Marine : De toute façon, moi, je porte une écologie populaire que je compte bien mettre au cœur de la campagne présidentielle, parce que vous ne pouvez pas demander la même chose, les mêmes efforts, à des Français qui n'ont ni les mêmes revenus, spécialité macroniste, qui n'ont pas les mêmes alternatives, je pense à tous nos amis des ruralités, et qui n'ont pas la même responsabilité dans le problème. Elle est plutôt taxée déjà les jets privés, les supérieures, on verra après. Et moi, je le dis, ce rond-point, c'est une très belle métaphore du macronisme. La France avec eux, elle tourne en ronds. Elle tourne en ronds. Moi, je m'apprête à aller à la maternité dans les deux jours qui viennent. Mon premier fils est né en décembre 2018, en pleine crise des Gilets jaunes, et le jour de la première marche climat. On est sept ans et demi après. Quelle est l'actualité ? Retour des Gilets jaunes, marche climat. Donc ce mouvement social, Marine

Benjamin : Tondelier, vous le soutenez comme patron des écologistes ? Évidemment,

Marine : des deux mains et des deux jambes. Marine Tondelier, je

Benjamin : rappelle à ceux qui l'auraient peut-être oublié que vous êtes toujours candidate à l'élection présidentielle. Dans la dernière grande enquête du Cévit-Pauve, vous êtes testée en fonction des hypothèses entre 4 et 5,5%. Est-ce qu'il n'est pas temps d'arrêter les frais ?

Marine : Je me doutais que j'aurais une question un peu méprisante de ce genre ce matin. Mais je

vais vous dire, premièrement, les deux combats existentiels que mènent les écologistes, l'effondrement climatique et la victoire possible de l'extrême droite, ce sont les deux périls de cette élection présidentielle. Ce que nous avons prédit, ce que nous combattons et ce contre lesquels nous agissons. Alors si la disparition pure et simple de l'écologie politique dans le paysage permettait de résoudre tous les problèmes, pourquoi pas, Monsieur Duhamel, ça n'est pas le cas. Mais c'était pas ma question, je crois Marine Tondelier, il y a d'autres

Benjamin : candidats qui parlent d'écologie. La question c'est quand on est comme vous, chantre de l'union et qu'on met en garde effectivement contre le péril de l'extrême droite, est-ce que quand on a d'un côté une primaire à laquelle vous ne participerait pas et de l'autre, Jean-Luc Mélenchon, dont personne ne peut imaginer... Monsieur

Marine : Glucksmann n'a pas voulu que je participe. Vous avez raison.

Benjamin : Et Jean-Luc Mélenchon, d'autre part, dont personne ne peut imaginer qu'il ne sera pas candidat, à quoi ça sert d'être candidate ?

Marine : Donc vous, comme je suis une femme, comme je fais attention à l'intérêt général et comme je suis écologiste, vous ne devrez pas avoir... Parce que je remarque que des hommes qui ont beaucoup de certitudes dans leur trajectoire, dans leur dessein, ne se posent jamais cette question. Et il est allé au bout. Donc moi ce que je vous dis est très simple. J'ai pendant plus d'un an porté une primaire pour qu'on trouve une solution ensemble. Je continue à mener une campagne pour l'écologie et pour l'union. J'ai écrit à mes 16 partenaires politiques au mois d'août que je rencontre aujourd'hui, quotidiennement, je discute avec eux pour trouver une solution. Moi ce qui m'importe, c'est comment tout ça se termine. Et je vais vous dire, je ne veux pas entendre si l'extrême droite gagnera en 2027, les gens qui nous auront conduit là, qui auraient pu prédire. Tout le monde. On n'arrête pas de le dire. Et donc, les écologistes feront partie de la solution. S'il y a un chemin de victoire, nous le construirons et nous y participerons. Mais ça se passe en ce moment dans des discussions qui ne sont pas simples parce que la Ve République, le système politico-médiatique, n'est pas aidant là-dedans. Et puis après, si ce que vous me dites c'est vous feriez mieux d'augmenter dans les sondages, moi je vois aussi comment on augmente dans les sondages. On augmente dans les sondages, on est en candidat une, deux, trois, quatre fois des élections nationales pour faire de la notoriété. On monte dans les sondages par l'outrance, en mentant parfois ce que je condamne, par les algorithmes pré-sociaux qui vous favorisent. Eh ben moi, ça n'est pas mon

Benjamin : cas. Je

Marine : ne suis pas une privilégiée du système politique. Je n'ai hérité de rien, ni d'une circonscription, ni d'un territoire facile, ni de sujets faciles. Et par ailleurs, sur l'écologie, vous dites tout le monde en parle. Eh ben écoutez, tant mieux. Parce que je peux vous dire que depuis trois ans, ce n'était pas le cas. Et que les mêmes me disaient, tu sais, sur l'écologie, sur l'environnement, tu devras en parler un peu moins fort. Ce n'est pas hyper tendance. Eh bien nous, la différence, c'est qu'on ne parle pas d'écologie quand c'est à la mode, quand c'est dans les sujets de préoccupation des Français de moment. On en parle tout le temps. Et si c'est devenu le sujet central à gauche de la rentrée, eh bien c'est tant mieux.

Benjamin : Marine Tondelier, sur cette campagne que vous menez, vous avez été rayé après une séquence chez nos confrères de LCI. Vous deviez qualifier les présidents de la Ve République. Les plus anciens ne vous ont pas beaucoup inspiré, notamment Georges Pompidou et Valéry Giscard d'Estaing. Vous avez notamment expliqué face à Darius Rojbin, en disant « oui, moi, je n'étais pas né

». Est -ce que ce n 'est pas un peu court comme argument

Marine : ? On m 'a demandé, parce que cette émission était préparée, de dire en un mot ce que je pensais des présidents de l 'époque où j 'avais vécu leur présidence. C 'est -à -dire comment, en tant qu 'enfant, qu 'adolescente, que jeune adulte, j 'avais traversé des mandats présidentiels. En me disant qu 'on commencerait évidemment à Jacques Chirac puisque le reste je ne l 'avais pas vécu. Et ils ont affiché tous les portraits, donc j 'étais un peu déstabilisée en le regardant en plus en un mot. Enfin que voulez -vous que je dise ? Et par ailleurs, écoutez, c 'était une émission d '1h15 que j 'invite tout le monde à regarder, qui était très intéressante, où on demandait de la spontanéité. Ce n 'était pas un état d 'esprit QCM historique. Et donc évidemment comme ça se passe aujourd 'hui, une séquence est extraite sur un réseau social qui ne veut pas du bien à l 'écologie et qui veut plutôt du bien à l 'extrême droite. Et l 'algorithme a favorisé la diffusion, repris ensuite par la BoloSphere, CNews, JDD, Paris Matchcom, d 'habitude. Puis, quand on me dit « Twitter, vous n 'avez qu 'à pas y aller », en fait ça a pris sur le réel. Et ça se retrouve ce matin sur France Inter. Monsieur Duhamel, demandé à Jean -Luc Mélenchon, qui est né en 1951, en un mot de résumé, le mandat d 'Albert Lebrun. Demandé à Monsieur Retailleau, qui est né en 1948, résumé en un mot le mandat de Vincent Auriol, c 'est -à -dire des présidents qui sont aussi nés d 'aujourd 'hui avant leur naissance. Je pense qu 'on peut peut -être

Benjamin : comparer Monsieur Lebrun et Monsieur Auriol à Georges Pompidou et à Valérie Giscard d 'Estaing. Il y a évidemment eu de la malveillance. Et ça, là -dessus, on est d 'accord pour le dire, mais comprenez que quand on a une candidate à l 'élection présidentielle, à qui on demande effectivement de qualifier le mandat de Georges Pompidou et Valérie Giscard d 'Estaing et que vous n 'avez pas grand -chose à dire, on peut se poser de la question de savoir dans quelle...

Marine : L 'élitisme français, en transformant une question qui m 'était posée, on me demandait ce que, à l 'époque, comment j 'avais vécu le mandat de Pompidou à quelqu 'un qui est né 12 ans après. Donc si vous m 'aviez demandé quel est l 'héritage de Pompidou pour la France, parler de l 'industrialisation et de l 'héritage aujourd 'hui, on aurait beaucoup à en dire, c 'était pas la question. Donc faites semblant de ne pas comprendre si vous voulez. Moi j 'ai commencé à froid à écrire une analyse de cette séquence parce qu 'elle dit beaucoup de la vie politique française, de son litisme et du mépris. Et je sortirai ça ce week -end puisque vous avez compris que je n 'allais plus pouvoir beaucoup me déplacer dans les jours qui viennent. J 'aurai tout le temps d 'écrire ça.

Benjamin : Justement, Marie Tandelier, très rapidement, puisqu 'il nous reste peu de temps, c 'est sans doute votre dernier interview dans un studio puisque vous êtes à 9 mois de grossesse, je ne révèle pas de secret. Est -ce que ça va vous manquer de répondre aux questions sur l 'Union de la gauche ou est -ce que vous vous dites au contraire, ça va me faire des vacances ?

Marine : Je l 'irai toutes les biographies de Pompidou. Non, non, mais écoutez, ça sera un repos bien mérité et ce qui contrastera ma santé, la santé de l 'enfant pendant quelques jours. Je ne pourrai pas revenir cinq jours après en talons aiguille, mais je resterai très attentive à tout ça. Ça veut dire que vous ne ferez pas une

Benjamin : rachida lati, c 'est ça ?

Marine : Arrêtez de cibler les femmes comme ça, chacun fait comme il peut et comme il veut. En terme de mauvais choix

Benjamin : pour cette dernière interview, il

Marine : faut arrêter les injonctions à la maternité. Mais je parlerai beaucoup dans la campagne de santé reproductive, des PMA, du post -part -homme, une femme sur trois en état de mal -être psychique, un mois après la naissance de son enfant, on n 'en parle jamais. Peut -être qu 'avoir une femme quand il y a à la présidentielle, ça servira ça aussi.

Benjamin : Merci beaucoup Marine Tondelier, en pleine forme ce matin sur France Inter.